

Entretien avec Marquise Lepage

Michel Coulombe

Volume 14, Number 4, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33784ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Coulombe, M. (1995). Entretien avec Marquise Lepage. *Ciné-Bulles*, 14(4), 44–48.

«Vous êtes sûre que vous ne voulez pas plutôt faire un film sur Méliès ou les frères Lumière?»

Marquise Lepage

par Michel Coulombe

En cette année de célébration du centenaire du cinéma, les projets fusent. On rend hommage, on se souvient. Et si l'on pouvait s'attendre à ce que, pour l'occasion, il se tourne ici quelques films sur l'histoire du cinéma et ses créateurs, plus particulièrement sur les pionniers de notre cinématographie, cela n'a pas été le cas. Seule exception, le documentaire que termine André Gladu, **la Conquête du grand écran**, dans lequel il remonte le fil de l'histoire, celle d'un siècle de cinéma au Québec. Car il faut régulièrement le rappeler, nous faisons partie de l'histoire, nous n'en sommes pas que les observateurs, ou les derniers à monter à bord lorsqu'apparaît une grande invention, lorsque se manifeste un courant structurant.

À l'Office national du film, on a choisi, sous la bannière des 100 ans, de produire un film sur une cinéaste française puis américaine, dont l'œuvre et le rôle de pionnière sont méconnus. Le projet est de Marquise Lepage qui, en quelques mois, aura donné naissance à deux enfants, des jumeaux, et terminé un film simple et émouvant, **le Jardin oublié — la Vie et l'œuvre d'Alice Guy-Blaché**, dont la gestation aura exigé beaucoup plus que neuf mois... Elle y trace le portrait d'une femme d'exception, l'une des premières à utiliser des décors naturels en fiction, une cinéaste qui a tourné jusqu'à deux films par semaine, expérimenté le ralenti, l'accélération, les fondus et les surimpressions et dirigé, en 1912, le plus grand studio des États-Unis.

Ciné-Bulles: La sortie de votre film sur Alice Guy-Blaché s'inscrit naturellement dans les activités qui marquent le centenaire du cinéma. Vous travaillez à ce film depuis des années?

Marquise Lepage: Quatre ans.

Ciné-Bulles: Pourquoi vous? Pourquoi faire ce film au Québec et pas en France ou aux États-Unis où Alice Guy-Blaché a fait carrière?

Marquise Lepage: On ne l'a pas fait ailleurs, aussi j'ai eu envie de raconter l'histoire de cette femme. Ce que l'on disait sur elle m'apparaissait déplorable. Tout juste trois lignes dans les dictionnaires de cinéma, 12 dans les encyclopédies. J'appelais dans les centres d'archives et on me répondait: «Madame Guy-Blaché? Nous n'avons pas de film de Marquise Lepage.» C'est dire à quel point Alice Guy-Blaché était inconnue!

Ciné-Bulles: Ce qui était votre hypothèse de départ?

Marquise Lepage: Oui. D'ailleurs moi-même je ne la connaissais pas et le peu de renseignements disponibles me frustrait. On m'a dit un million de fois: «Vous êtes sûre que vous ne voulez pas plutôt faire un film sur Méliès ou les frères Lumière?» On cherchait à me décourager parce qu'il y avait très peu de documentation.

Ciné-Bulles: Il fallait donc que les 12 lignes aient vraiment piqué votre curiosité...

Marquise Lepage: Je voulais savoir ce qu'avait fait cette femme après avoir réalisé un premier film, **la Fée aux choux**, en 1896. S'agissait-il d'un accident? J'ai alors découvert une filmographie qui compte de 400 à 700 films. Il ne s'agissait donc pas d'un accident. Alice Guy-Blaché a travaillé pendant 25 ans dans le secteur du cinéma, une longue carrière pour l'époque. Que l'on pense seulement à celles de Méliès et de Lumière.

Ciné-Bulles: C'était donc une coureuse de fond?

Marquise Lepage: Et elle aurait aimé se rendre jusqu'au parlant... Lorsque j'ai entrepris de réunir du matériel pour tourner un documentaire, j'ai constaté à quel point on savait peu de chose sur elle. Mais plus je fouillais, plus le personnage m'apparaissait fascinant. Je pense, par exemple, à la découverte, impressionnante, des premiers essais parlant et chantant, des premiers vidéoclips. On connaît tous **The Jazz Singer** d'Alan Crosland (1927), mais il faut rappeler que les premiers essais du parlant remontent à 1900. Aujourd'hui, il me semble important que mon film sorte finalement en 1995, histoire de faire le point sur les croyances qui circulent. Un



Marquise Lepage (Photo: Véro Boncompagni)

exemple: il y a cinq ans, on a nommé une femme à la tête d'un grand studio américain, ce qui a entraîné tout un battage promotionnel. On a parlé de la première femme à la tête d'un grand studio. Pourtant, il y a 100 ans, Alice Guy-Blaché, d'abord embauchée comme sténodactylo, créait un très grand studio chez Gaumont. En fait, à deux moments de sa vie, elle a dirigé un studio, en France puis aux États-Unis.

Ciné-Bulles: *Mais n'y a-t-il pas des hommes dont l'apport à l'art cinématographique a été occulté de la même façon?*

Marquise Lepage: Sûrement et il y a des œuvres méconnues. Ainsi, Demeny était un pionnier plus génial que les frères Lumière. Il compte parmi ceux qui leur ont permis de mettre au monde le cinématographe car il avait fait beaucoup avant 1895. Qui se souvient de lui? Ceux qui ont contribué au développement d'une invention avant que cela ne fonctionne sont vite relégués dans l'ombre.

Ciné-Bulles: *Estimez-vous qu'Alice Guy-Blaché occupe aujourd'hui la place qui lui revient dans l'histoire du cinéma?*

Marquise Lepage: Non, on commence tout juste à la réhabiliter et je suis très heureuse de participer à ce mouvement. Quelqu'un prépare une maîtrise sur Alice Guy-Blaché, un autre un doctorat. On parle maintenant d'organiser une rétrospective alors qu'il y a trois ans, quand je discutais avec des archivistes, ils ne savaient rien de cette femme. Avec eux, j'ai pu trouver des films qui n'étaient, jusque-là, pas associés à Alice Guy-Blaché.

Ciné-Bulles: *Vous avez dû faire un véritable travail d'archiviste.*

Marquise Lepage: Effectivement. Par exemple, j'ai dû consulter les journaux d'époque aux États-Unis, ce qui m'a permis, grâce à la publicité, au nom des vedettes et aux dates, de découvrir les films. Je me suis appuyée sur le travail de Victor Bachy, dont le livre sur Alice Guy-Blaché établit la liste de ce qu'elle a réalisé et produit. La moitié du travail était fait.

Ciné-Bulles: *S'il existait un répertoire, tous les films n'étaient pas repérés.*

Filmographie de Marquise Lepage:

- 1981: *Prince pas prince...* (c.m.)
- 1987: *Marie s'en va-t-en ville*
- 1989: *Un soleil entre deux nuages* (m.m.)
- 1992: *Mon Amérique à moi* (m.m.)
- 1992: *Dans ton pays* (c.m.)
- 1994: *la Fête des rois*
- 1995: *le Jardin oublié — la Vie et l'œuvre d'Alice Guy-Blaché* (m.m.)

Images du centenaire

Marquise Lepage: Loin de là. On savait qu'il y avait quelques films à la Library of Congress à Washington, dont la moitié en mauvais état.

Ciné-Bulles: Vous avez découvert des films en Angleterre, aux États-Unis et en France.

Marquise Lepage: En Belgique aussi. On en a repéré une quinzaine de plus. On peut encore en retrouver et il faut restaurer ceux qui sont dans un état lamentable.

Ciné-Bulles: Aucun spécialiste parmi ceux que l'on voit dans votre film ne possédait donc une connaissance suffisante du sujet pour établir une liste précise des films d'Alice Guy-Blaché dans chacun des grands centres d'archives du monde?

Marquise Lepage: Le seul spécialiste qui se soit penché sur sa filmographie, Victor Bachy, habite en Belgique, et aujourd'hui il a de la difficulté à se souvenir de votre nom quand vous le rappelez. Son livre est tout de même une référence.

Ciné-Bulles: Vous avez entrepris ce travail exigeant de repérage et de réhabilitation comme on épouse une cause?

Marquise Lepage: Pas une cause. Il s'agissait plutôt d'une histoire que je voulais reconstituer. Comme le ferait un détective qui veut savoir ce qui s'est passé. Si Alice Guy-Blaché n'avait tourné qu'un film, je ne lui aurais pas consacré de film. Je ne voulais pas réaliser le film officiel sur la première femme de l'industrie du cinéma. D'ailleurs, si je n'avais pas aimé ses films, je ne sais pas si j'aurais poursuivi mes recherches et réalisé **le Jardin oublié**. Mais voilà, je trouvais fascinant tout ce que cette femme avait accompli 50 ans avant que les femmes n'aient le droit de vote. Il fallait être culottée pour s'en aller aux États-Unis en 1907 avec son mari, sans même parler la langue du pays, et y fonder un studio, la Solax, trois ans plus tard.

Ciné-Bulles: Donc l'œuvre en soi vous impressionnait?

Marquise Lepage: Beaucoup. Tout de même, il faut la mettre en contexte, évidemment. Bien des films tournés depuis m'ont épatée davantage. Mais si l'on compare à ce qui se faisait à l'époque, c'est à la hauteur. Et en ce qui concerne les personnages, Alice Guy-Blaché est nettement à l'avant-garde. Je pense à ses personnages féminins. Elle mettait en scène

des filles intelligentes. Elle avait des goûts qu'on peut associer à ceux de la bourgeoisie.

Ciné-Bulles: L'œuvre d'Alice Guy-Blaché ne peut pas toutefois être ramenée à un genre. L'ensemble est très éclaté.

Marquise Lepage: Oui.

Ciné-Bulles: Elle répondait à des commandes?

Marquise Lepage: Pas du tout. Elle avait des goûts diversifiés et voulait, surtout, plaire au public. Il y a là une grande leçon pour les cinéastes. Alice Guy-Blaché ne s'en est pas tenue à un style, elle a exploré et développé une approche rafraîchissante qui l'a amenée à toucher au western, au drame, à la comédie. Il faut dire que l'on inventait à l'époque, plutôt que de s'en tenir à un style.

Ciné-Bulles: La filmographie d'Alice Guy-Blaché est abondante. S'agit-il exclusivement de courts métrages?

Marquise Lepage: Non, elle a fait 20 longs métrages.

Ciné-Bulles: Combien de films les historiens lui reconnaissent-ils généralement?

Marquise Lepage: Plusieurs n'avancent pas de chiffres. Souvent on écrit 300, parce qu'on ne calcule que les films américains ou les films français. Souvent on ignore qu'elle a travaillé sur les deux continents. Selon certains, elle serait morte en Belgique plutôt qu'aux États-Unis. On écrit peu de chose, mais on trouve bien des erreurs. En fait, Alice Guy-Blaché a contribué à près de 400 à 700 films, qu'elle a réalisés, scénarisés ou produits. Elle ne les a pas tous réalisés, mais il est assez compliqué de s'y retrouver car il n'y avait pas de générique. On sait notamment qu'elle a produit tous les films chez Gaumont de 1896 à 1907, ce qui est considérable, et qu'elle en aurait réalisé environ 95 p. 100. Elle en attribue quelques-uns à d'autres dans son autobiographie. Elle a aussi réalisé la moitié de la filmographie de Solax, qu'elle perd au début des années 20. Encore là, elle donne des titres dans son autobiographie mais comme il s'agit d'une filmographie de 700 titres, on s'y perd malgré tout.

Ciné-Bulles: Alice Guy-Blaché est une pionnière derrière laquelle on ne trouve personne, aucune autre femme.

Films d'Alice Guy-Blaché qui illustrent **le Jardin oublié** (par ordre d'apparition dans le film)

Sage-femme de première classe
House Divided
Questions indiscreètes avec Mayol
Five O'Clock Tea avec Dranem
La Vie du Christ
Madame a des envies
La Marâtre
Canned Harmony
His Mother's Hymn
Falling Leaves
The Ocean Waif
Dick Whittington and His Cat
The Sewer
Matrimony Speed Limit
Road Leads Home
Two Little Rangers

Entretien avec Marquise Lepage

Marquise Lepage: Non. C'est à ce point le vide derrière elle qu'elle a dû écrire à des revues de cinéma pour les informer, pour leur dire: «C'est moi la première, pas Germaine Dulac». Pourtant, elle semble avoir encouragé les femmes à faire l'essai du cinéma. Elle a écrit un article en 1913 où elle disait: «Mesdames, tournez!» Les femmes n'ont pas suivi. C'était l'époque et Alice Guy-Blaché devait avoir l'air complètement folle, elle qui tournait des films alors que le mouvement des suffragettes se formait à peine.

Ciné-Bulles: *Tout de même, lorsqu'on l'écoute dans votre film, puisque vous avez retrouvé deux entrevues télé qu'elle a données à la fin de sa vie, on n'a pas l'impression qu'elle croyait avoir accompli quelque chose d'audacieux.*

Marquise Lepage: Je n'ai pas non plus cette impression. Pour elle, c'était normal. Elle l'a fait avec beaucoup de candeur, ce qui est la meilleure façon de faire les choses. Cette femme était vraiment naïve et ne savait pas ce que c'était le cinéma.

Ciné-Bulles: *Qui n'était pas encore une affaire sérieuse, ce qui expliquerait qu'une femme ait pu y occuper si rapidement un poste de responsabilité.*

Marquise Lepage: C'est ce qui expliquerait en effet le rôle qu'elle a pu jouer chez Gaumont.

Ciné-Bulles: *À la fin de sa vie, elle apparaît plus amère.*

Marquise Lepage: Plus triste, car il lui faut rappeler les faits. Sa carrière est alors sa seule fortune.

Ciné-Bulles: *Est-ce plus facile d'être une femme cinéaste aujourd'hui? La question se pose encore?*

Marquise Lepage: Je ne sais pas. Nous pensons avoir du mérite mais en comparaison de ce qu'a connu Alice Guy-Blaché, ce n'est rien. Nous sommes gâtées, nous travaillons avec des collègues qui ont évolué, nous sommes encouragées. Nous ne nous demandons pas ce que nous faisons là. Plusieurs croient aujourd'hui que les premières cinéastes sont arrivées dans les années 60. La découverte de l'importance du travail d'Alice Guy-Blaché remet tout en perspective. Avoir une histoire, avoir des grand-mères cinéastes, nous permet de sentir que notre place est là depuis longtemps. Il faudrait d'ailleurs arrêter d'avoir à donner des preuves...

Ciné-Bulles: *Vous avez cette impression qu'il y a toujours des choses à prouver, une place à prendre.*

Marquise Lepage: Oui.

Ciné-Bulles: *Autant dans le documentaire que dans la fiction?*

Marquise Lepage: Oui, quoiqu'on ait tendance à dire que les femmes sont meilleures dans le documentaire. C'est tout simplement qu'il y a moins d'argent dans ce secteur, alors on essaie d'y reléguer les femmes. Très honnêtement, je ne crois pas que les filles soient de meilleures documentaristes. Quant à moi, j'aimerais bien tourner un western un jour, une idée qui m'est venue avant de savoir qu'Alice Guy-Blaché avait touché au genre.

Ciné-Bulles: *Vous croyez qu'on admet plus facilement qu'une femme tourne des documentaires?*

Marquise Lepage: Au Québec, oui. Nous serions «plus sensibles», ce qui n'est pas vrai. Je revendique le droit d'avoir une autre sensibilité, de faire des films différents de ceux des hommes. Mais les femmes ne sont pas toutes pareilles.

Ciné-Bulles: *L'étiquette «film de femme» vous semble péjorative?*

Marquise Lepage: Non, mais elle a cette connotation pour les gens en général.



Alice Guy-Blaché (1897)

Images du centenaire

Ciné-Bulles: *Vous avez associé Alice Guy-Blaché à un jardin oublié. Cette image vous est venue naturellement?*

Marquise Lepage: Elle s'est imposée. Je voyais Alice dans un jardin. Et j'ai rêvé d'elle dans son jardin. Je la voyais même comme une fleur qui essayait de me parler. Mais comme à l'époque du muet, je n'entendais pas du tout. Freud aurait beaucoup aimé analyser ce que ma mère spirituelle essayait de me dire... J'ai eu accès aux lettres personnelles qu'elle envoyait à sa fille et elle y parlait souvent du jardin, de sorte que mon idée de départ rejoint quelque chose d'elle. Chaque fois qu'Alice arrivait dans une ville elle y faisait un jardin. Son œuvre ressemble aujourd'hui à un magnifique jardin que l'on aurait négligé. En cherchant, on y découvre une végétation qui n'apparaît pas au premier coup d'œil.

Ciné-Bulles: *Vous avez retrouvé les descendantes d'Alice Guy-Blaché.*

Marquise Lepage: Pour sa fille, Simone Blaché, il était clair que sa mère était une femme exceptionnelle, mais elle avait pris le cinéma en aversion parce que le cinéma lui avait volé sa mère et avait mené à la séparation de ses parents. Plus tard, le cinéma ne lui a pas rendu ce qu'il lui devait, l'a écartée des livres d'histoire. Simone Blaché a donc haï le cinéma à deux étapes de sa vie, au début et à la fin de la vie de sa mère. Tout de même, c'est elle qui a réussi, en 1976, à faire éditer l'autobiographie de sa mère qui n'y était pas parvenue. Simone n'avait à peu près rien vu de l'œuvre de sa mère, sinon ce qui se trouve à la Library of Congress. Il n'a pas été facile de convaincre les gens qui l'ont côtoyée de participer au film parce qu'ils craignaient de n'avoir rien à dire et connaissaient mal le travail d'Alice Guy-Blaché. Mais je tenais à faire entendre leur voix parce que mon film n'est pas une thèse, mais le portrait, que j'espère complet, d'un individu.

Ciné-Bulles: *Dans votre documentaire **Un soleil entre deux nuages**, on découvre un petit garçon vulnérable, à l'article de la mort. Dans votre documentaire suivant, **Mon Amérique à moi**, il y a, là aussi, un personnage masculin vulnérable. Voyez-vous Alice Guy-Blaché comme une femme injustement traitée dont vous vous portez à la défense?*

Marquise Lepage: Ce n'est pas une femme vulnérable. J'espère que ce n'est pas l'image qu'en donne le film. Alice Guy-Blaché est une femme exceptionnelle, très fière d'avoir vécu à cette époque-là,

d'avoir fait ce qu'elle a fait, même s'il n'en reste que peu de traces. Ce qui m'attriste tout de même, c'est le manque de mémoire collective.

Ciné-Bulles: *À son retour en France en 1922, où elle va écrire des contes pour enfants et des critiques de films sous des pseudonymes masculins, est-elle restée liée avec des gens de cinéma ou a-t-elle coupé les ponts?*

Marquise Lepage: Je l'ignore. Elle a correspondu avec Gaumont et ses fils et elle a été liée avec des comédiennes de son époque. Mais quand elle est rentrée en France, elle semble avoir vraiment coupé avec le cinéma. Cette femme était très humble, selon l'attitude traditionnelle des femmes de cette époque, et elle ne revendiquait rien, alors que la famille Méliès s'est beaucoup fait entendre.

Ciné-Bulles: *Vous la voyez sur le même pied que Méliès ou Lumière?*

Marquise Lepage: Elle mérite une place entre Méliès et les Lumière, d'ailleurs elle a été là avant Méliès et après les Lumière. Elle a beaucoup exploré la technique comme les Lumière et la narration filmique comme Méliès, quoique dans des styles complètement différents. Le travail d'Alice Guy-Blaché aux États-Unis a également beaucoup de valeur, au même titre que celui de Mack Sennett. Les Marx Brothers ont même copié certains gags qu'on trouve dans ses films.

Ciné-Bulles: *Après le **Jardin oublié**, Alice Guy-Blaché est derrière vous?*

Marquise Lepage: En fait, j'aimerais lui consacrer un film de fiction. J'aimerais explorer sa personnalité et avec elle toute une époque, car Alice Guy-Blaché est née en 1873 et morte en 1968. Elle a vécu 95 ans, de sorte qu'elle a vu la transformation de la société.

Ciné-Bulles: *Une façon, sur le même sujet, d'alterner documentaire et fiction.*

Marquise Lepage: C'est comme les bébés, j'aime les garçons et les filles, les fictions et les documentaires. La fiction me semble plus reposante que le documentaire. Lorsqu'on tourne une fiction, on est davantage en contrôle. Pour le **Jardin oublié**, il m'a fallu attendre des mois avant d'avoir la certitude qu'il y avait bien un film. Quatre ans avant d'avoir entre les mains tout le matériel... ■



Alice Guy-Blaché (1907)